

Kulturkur

Was fürs Ohr

Von Mireille Meyer

Es sind außergewöhnliche Zeiten, die wir gerade durchleben. Damit Sie trotz geschlossener Kulturhäuser, sozialer Distanzierung und Selbstisolation nicht auf eine gesunde Portion Kultur verzichten müssen, bieten wir eine Kulturkur, der Sie sich unterziehen können. Jeden Tag geben unsere Redakteure an dieser Stelle kulturelle Tipps für Zuhause. Soviel wie möglich in den eigenen vier Wänden zu bleiben, ist die Gelegenheit, sich an Hörspiele und Podcasts heranzuwagen. Damit der erste Schritt in die Welt des Kopfkino gelingt, gibt es nichts besseres als ein gutes, altes Kriminalhörspiel. Wie in den Zeiten, als es noch keine Filmerkisten gab, kann man sich bequem vor dem Radio beisammensetzen und sich in eine fremde Welt entführen lassen. Man denke nur an das US-amerikanische Radiodrama „The War of the Worlds“, das von Orson Welles am Halloween 1938 vorgetragen wurde und die Zuhörer in Angst und Schrecken versetzte. Heute Abend um 22.03 Uhr, ist im Deutschlandfunk Kultur das Hörspiel „Hoffnung ist Gift“ zu hören, nach dem Roman von Iain M. Banks. Ein Krimi, der auf einer wahren Geschichte beruht. Als eines Morgens die Polizei vor Jeff Suttons Tür steht, kann der Taxifahrer nicht fassen, was man ihm vorwirft: Er soll ein zwölfjähriges Mädchen entführt und vergewaltigt haben. Der Beweis: Fingerabdrücke im Haus der Familie. Jeff Sutton wird in Untersuchungshaft genommen; dort glaubt nur einer an seine Unschuld.

FIFDH: „Collectiv“ gewinnt in Genf

Genf. Das „Festival du film et forum international sur les droits humains“ FIFDH in Genf, das wegen des Coronavirus online stattgefunden hat, krönte den von Samsa Film koproduzierten Dokumentarfilm „Collectiv“ von Alexander Nanau über Korruption in Rumänien mit dem Grand Prix. Der größte Teil des ursprünglichen Festivalprogramms war in Form von Konferenzen aufgegriffen worden. 27 Debatten und Interviews wurden auf der Website des Festivals und anderen Plattformen übertragen. In zehn Tagen haben sie laut FIFDH mehr als 55 000 Aufrufe auf YouTube und Facebook generiert. mt

Mort de l'architecte italien Vittorio Gregotti

Milan. L'architecte italien Vittorio Gregotti, qui a notamment conçu le centre culturel de Belem (Portugal) ou le Grand Théâtre de Provence à Aix-en-Provence, est décédé ce dimanche à l'âge de 92 ans. Milan d'une grave pneumonie et au nouveau coronavirus, rapportent les médias italiens. Gregotti avait été hospitalisé à Milan après avoir contracté le Covid-19, portent dimanche l'agence italo-AGI et le quotidien Corriere della Sera. AFP



Dans la peinture de Franck Chalendard il n'y a résolument jamais rien de lourd ou de surchargé et ici naturel rime avec réel. Photos: Pierre Matot

Un art voué à l'essentiel

Exposition-rétrospective de Franck Chalendard à la galerie Ceysson & Bénétière à Windhof

Par Alain Bohler

Il est de ces artistes dont on guette la venue avec frénésie, un peu comme on attend le retour du printemps. Et Franck Chalendard est manifestement de ceux-là. Preuve en est le nombre de personnes enthousiasmées qui se sont pressées au récent vernissage pour sa quatrième exposition individuelle à Luxembourg. Ce peintre d'exception nous invite à le rejoindre pour cheminer dans sa galerie féérique et y explorer un quart de siècle de création picturale. Si le lieu, très lumineux et fort généreux, se prête en particulier pour l'accrochage de ses grandes toiles, on y retrouve aussi quelques petits formats.

Pour le visiteur, qu'on appelle ici le spectateur, l'occasion est donnée à travers cette rétrospective de se faire une idée de l'ensemble de sa brillante carrière. Ainsi, il peut y contempler d'emblée sa série intitulée «Ichrome» datant des années 95 et regroupant plusieurs peintures. Fixées tantôt sur bois, tantôt sur toile, elles rappellent des sortes de patchworks stylisés aux couleurs essentiellement très chaudes. Elles ne semblent pas tributaires du support mais donnent l'impression de vouloir s'échapper du cadre. Ces œuvres de jeunesse, peintes pour l'essentiel à l'huile, préfigurent déjà des séries à la dynamique bien plus osée du début des années 2000 aux titres évocateurs, tels «Sans queue ni tête» ou encore «Entrelacs». Ces peintures réalisées à l'acrylique, avec des couleurs qui ne connaissent pas d'a priori, sont là pour nous raconter des histoires et nous propulser

dans un univers libéré de toute contrainte.

Il en est de même pour ses séries réalisées entre 2008 et 2014, qu'il nomme tout simplement: «Tirer un trait», «Jalousies», «Guirlandes de Noël» ou encore «Canevas». Ici l'artiste fait davantage encore éclater les conventions habituelles de la peinture, pour laisser place à une création artistique atypique, marquée par une spontanéité très vive et emprunte de grande simplicité, sans fioritures inutiles. Car il n'est pas de ceux qui se laisseraient empierrer dans des rouages compli-

qués, bardés de chaînes suffocantes.

Ses œuvres récentes des années 2018-19, qu'il nomme entre autres «Vol de papillon», livrent quant à elles des couleurs extrêmement légères, fraîches, aux tons pastel, exprimant une vraie joie de vivre. Elles font transgresser une lumière très limpide, accentuant l'esprit de grande sérénité.

Laisser et donner libre cours à l'imagination

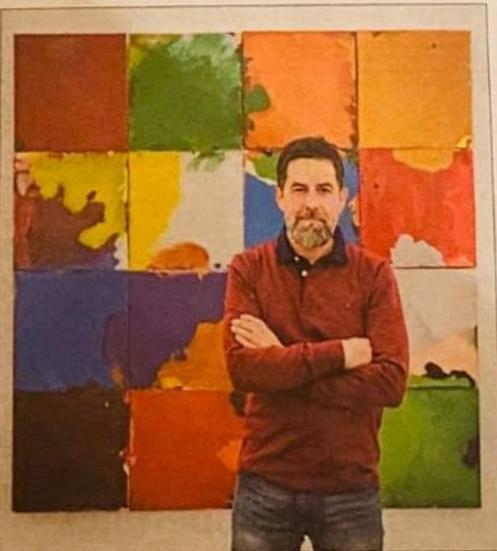
L'objectif premier recherché par Franck Chalendard dans toutes ses créations, se résume ainsi: «Je ne

suis ni intéressé de faire de l'abstrait, ni du figuratif ni de l'intellectuel, mais ce qui m'intéresse c'est l'illusion.» Et cela lui réussit fort bien. L'artiste toujours insatiable, ne cesse de faire en permanence de nouvelles découvertes, les expérimente, les travaille, les transforme d'un geste vif, déterminé, énergique. On ressent à travers toutes ses peintures qu'il capte le moment présent, qu'il transforme ensuite en œuvre d'art, sans le figer dans un carcan rigide.

Dans sa peinture il n'y a résolument jamais rien de lourd ou de surchargé et ici naturel rime avec réel. Pour l'artiste il est primordial qu'il puisse avant tout laisser lui-même libre cours à son imagination et simultanément à celle du spectateur. L'imaginaire du peintre recrée l'univers perçu, revu et corrigé, très dépouillé, jamais achevé. Il n'en résulte pas pour autant un art minimaliste, mais épuré, voué à l'essentiel.

«Il faut oublier le protocole de départ, pour que la peinture prenne le dessus!», explique le peintre comme son principal credo. Et puis il faut très candidement contempler toutes ses œuvres comme on aime le faire avec les nuages: se laisser porter simplement par la rêverie et y déceler l'illusion.

Franck Chalendard est cet artiste-créateur au talent inouï, qui se donne vraiment à fond et met décidément tout dans sa peinture pour séduire son spectateur.



«Il faut oublier le protocole de départ, pour que la peinture prenne le dessus», voilà le credo du peintre Franck Chalendard.

Franck Chalendard: «Peindre, cheminer, peindre». Jusqu'au 18 avril à la galerie Ceysson & Bénétière, 13-15 rue d'Arion, L-8399 Windhof
 ▶ www.ceyssonbenetiere.com